

dire, le traitement est tout à fait celui de l'eczéma; on devra combattre l'inflammation cutanée par des bains émollients, par des cataplasmes de fécule de pommes de terre ou de riz, par des applications de poudre d'amidon ou de lycopode; en même temps on fera prendre aux malades des tisanes rafraîchissantes, des purgatifs salins ou des diurétiques à faible dose.

Dans la seconde période, le traitement est plus difficile à appliquer, et la première question qui se présente, c'est celle qui se rapporte à la conservation ou à l'ablation des croûtes impétigineuses: quelques médecins, parmi lesquels je placerai Bazin, pensent qu'on doit respecter les croûtes qui servent de protection à la peau ulcérée, et qu'on doit les laisser tomber spontanément, en se contentant de les saupoudrer avec de la farine de riz, avec de l'amidon ou avec quelques autres poudres inertes. D'autres personnes sont d'avis, au contraire, qu'il faut chercher à faire tomber les croûtes, et qu'en agissant ainsi, on favorise la cicatrisation des ulcérations superficielles de la peau. Pour ma part, je partage cette dernière manière de voir; je préfère habituellement enlever les croûtes à l'aide de bains, de lotions émollientes et à l'aide de cataplasmes de fécule de pommes de terre ou de farine de riz; pour l'impétigo du cuir chevelu, je me sers avec avantage d'un bonnet en toile vulcanisée avec lequel la tête est recouverte jour et nuit ou la nuit seulement. J'ai vu habituellement cette pratique amener un résultat plus prompt que lorsque les croûtes étaient abandonnées à elles-mêmes. Cependant, dans les cas légers, alors que l'impétigo ne s'est manifesté que sous la forme de quelques plaques disséminées, peu nombreuses, je ne pense pas qu'il soit utile de recourir aux cataplasmes, et je me contente de topiques pulvérulents; dans ces circonstances, je me suis quelquefois bien trouvé de toucher les croûtes avec de la teinture d'iode pure, et de

renouveler cette application tous les deux ou trois jours jusqu'à la chute des concrétions croûteuses; j'ai vu quelquefois la maladie avoir une durée très courte sous l'influence de ce moyen; mais il ne m'a jamais réussi que dans des cas peu graves.

Lorsque les croûtes sont très épaisses et lorsqu'elles recouvrent des ulcérations assez profondes, dans la variété désignée par tous les auteurs sous le nom d'*impetigo scabida*, les cataplasmes et les applications émollientes ne réussissent pas habituellement; il est préférable de respecter les croûtes, d'autant mieux que leur ablation est souvent une cause de douleurs vives. Cependant, dans ces formes graves, lorsque l'impétigo siège aux membres, j'ai souvent obtenu de grands avantages de l'emmaillement hermétique des membres à l'aide de la toile vulcanisée.

Pendant cette seconde période, les tisanes amères, les purgatifs salins renouvelés de temps en temps, doivent être prescrits; mais, sans attendre la chute des croûtes et la dessiccation des ulcérations, on doit avoir recours aux médicaments reconstituants, à la tête desquels je placerai sans contredit l'huile de foie de morue à la dose de deux, de quatre et même de six cuillerées à bouche par jour; dans l'impétigo des enfants, c'est le médicament par excellence, et il donne souvent des résultats très prompts. Après l'huile de foie de morue, je placerai le sirop de raifort, les jus d'herbes, les préparations de gentiane, les préparations de feuilles de noyer, le phosphate de chaux, l'iodure de fer en sirop ou en pilules. Je signalerai encore les préparations arsenicales, et surtout l'arséniate de fer, que je considère comme un des meilleurs médicaments dans le traitement de l'impétigo; la dose pour les enfants peut être de deux à trois centigrammes par jour; chez les adultes, on peut aller jusqu'à cinq et même dix centigrammes. L'iodure de potassium est assez rare-

ment indiqué; cependant chez les scrofuleux, et dans les formes graves d'impétigo désignées sous le nom d'impétigo scabieux, on peut se trouver bien d'alterner l'iodure de potassium avec l'huile de foie de morue, avec l'iodure ou l'arséniat de fer.

Comme pour l'eczéma, les pommades sont rarement utiles contre l'impétigo; je mentionnerai cependant, comme pouvant quelque peu modifier l'état des surfaces sécrétantes et diminuer l'écoulement séro-purulent, certaines pommades à base de calomel, d'oxyde de zinc, de tanin et de nitrate neutre de mercure. Dans ces circonstances, Bazin dit s'être bien trouvé quelquefois d'étendre sur les surfaces malades de l'huile de cade pure ou mélangée à une certaine portion d'huile d'amandes douces ou d'axonge; l'inflammation substitutive qui survient à la suite de cette application est souvent suivie d'amélioration. Dans ce même ordre d'idées, Hébra conseille de laver les surfaces impétigineuses avec une solution aqueuse de potasse; j'ai déjà parlé de ce moyen de traitement à propos de l'eczéma; je l'ai peu employé et je ne saurais en apprécier au juste la valeur; il me semble cependant qu'il pourrait constituer une ressource thérapeutique dans les cas d'impétigos rebelles. Les lotions sulfureuses, les bains sulfureux peuvent également réussir dans les mêmes conditions; j'en ai vu de bons résultats dans plusieurs cas graves.

Dans la troisième période de l'impétigo, le traitement reconstituant ou substitutif dont je viens de parler doit être continué; très souvent alors il faut abandonner les moyens locaux pour ne s'arrêter qu'à l'administration des remèdes généraux. C'est à ce moment que se trouve principalement indiquée la médication sulfureuse à l'intérieur et même à l'extérieur; et la meilleure manière de l'appliquer se trouve dans l'administration des eaux minérales sulfureuses, et particulièrement des eaux sul-

fureuses sodiques de Bagnères de Luchon, d'Ax, d'Amélieles-Bains, de Barèges, d'Aix-la-Chapelle, de Molitg. Les eaux chlorurées sodiques peuvent également donner de bons résultats, surtout lorsqu'il s'agit de combattre l'impétigo développé chez des sujets scrofuleux; à la tête de ces eaux je placerai celles d'Uriage, qui sont parfaitement indiquées dans les eczemas et dans les impétigos entés sur la scrofule, puis les eaux de Salies en Béarn, les eaux de Salins, de Nauheim, de Kreutznach, d'Ischl. Dans ces circonstances encore, on a vu quelquefois les bains de mer amener de bons résultats. Je ne dois pas enfin oublier de signaler les effets souvent favorables des eaux de Louesche, en Valais. Ces différentes eaux que je viens d'énumérer sont surtout indiquées à la fin de l'impétigo, dans sa dernière période, dans le but d'en compléter la guérison et de prévenir des récidives trop promptes; mais dans les impétigos de longue durée, alors que la seconde période se prolonge indéfiniment, il faut savoir qu'on peut quelquefois hâter la terminaison favorable par une saison des eaux minérales que je viens d'énumérer, prescrites alors même que persiste encore la période de sécrétion.

Chez les malades atteints d'impétigo, il est nécessaire de prescrire le régime alimentaire qui convient dans les affections de nature dartreuse, c'est-à-dire l'abstinence des poissons, des coquillages, des préparations de porc, du gibier, des aliments fermentés et de haut goût; il est également bon de proscrire l'usage des boissons alcooliques; toutefois, lorsque l'impétigo est associé à la scrofule, tout en évitant dans l'alimentation les substances dont nous venons de parler, il est essentiel d'avoir recours à une alimentation suffisamment réparatrice, et il faut conseiller du bouillon, de la viande noire, un peu de bon vin, quelquefois même un peu de café. L'hygiène alimentaire doit être moins sévère que dans les affections herpétiques pures.

Il est important également de placer les malades dans de bonnes conditions de climat et d'habitation ; on a vu quelquefois des impétigos rebelles guéris par l'habitation à la campagne. Les malades doivent prendre l'air et faire un certain exercice ; je fais exception cependant pour ceux chez lesquels l'affection impétigineuse siège aux extrémités inférieures et qui doivent garder, autant que possible, un repos horizontal sans lequel souvent la maladie ne peut guérir. Enfin, j'ai à peine besoin de signaler le danger des fatigues, des travaux excessifs, et particulièrement des veilles.

### 3° Pityriasis.

Le sens étymologique du mot pityriasis équivaut à une définition ; il vient en effet du mot grec *πίτυρον*, qui veut dire *son*, et il s'applique à une maladie cutanée caractérisée principalement par de petites squames se détachant de la peau sous forme de lamelles ou de poussières assez semblables à celles du son ou de la farine.

Le pityriasis entendu dans le sens d'une affection cutanée squameuse superficielle, a été décrit par les auteurs anciens et modernes ; il a été accepté par Willan, et il figure comme troisième genre de l'ordre des squames dans la classification de Bateman ; il a été désigné par Alibert sous le nom d'herpès furfureux volatile : c'est pour cet auteur une espèce du genre herpès, dans la classe des dermatoses dartreuses. Tous les dermatologistes contemporains ont conservé ce mot de pityriasis avec sa désignation traditionnelle ; seulement quelques-uns d'entre eux, parmi lesquels je citerai Erasmus Wilson, Anderson, Hébra et moi-même, frappés de la ressemblance parfaite de certaines formes de pityriasis avec l'eczéma, de la transformation fréquente de ces deux maladies entre elles et de la difficulté pratique de distinguer

nettement le pityriasis de l'eczéma sec, ont pensé que le pityriasis pouvait être rattaché à l'eczéma, dont il constitue l'expression la plus affaiblie. Aussi, répétant ici ce que j'ai déjà dit à propos de l'impétigo, et affirmant que, dans la plupart des cas, il est impossible de dire où finit le pityriasis et où commence l'eczéma, je vais néanmoins décrire ici le pityriasis, envisagé comme forme morbide nosologique et en dehors de toute question de doctrine.

Comme je le disais tout à l'heure, le pityriasis est une affection cutanée caractérisée par des plaques plus ou moins étendues, bien ou mal circonscrites, recouvertes de squames minces et non imbriquées, susceptibles de se détacher sous forme de lamelles et de se reproduire incessamment. Cette définition générale s'applique à toutes les variétés du pityriasis ; mais, avant d'aller plus loin, je dois prévenir que, sous le nom commun de pityriasis, on a confondu et on comprend aujourd'hui encore deux affections bien différentes, l'une se rapportant aux maladies dites herpétiques et prenant place à côté de l'eczéma, l'autre de nature toute spéciale, caractérisée par la présence d'un végétal parasite et rentrant dans la classe des maladies parasitaires ; cette dernière espèce est connue sous le nom de *pityriasis versicolor* ; je m'en suis occupé à propos des éruptions parasitaires (voy. p. 419).

Considéré d'une manière générale, le pityriasis herpétique débute habituellement par une sécheresse particulière de la peau ; cette membrane perd sa souplesse et son onctuosité normales, puis, sur la partie ainsi desséchée, apparaissent des squames fines, blanches ou grises, se détachant spontanément ou sous l'influence d'un frottement, et se reproduisant d'une manière incessante. Sur ces parties malades, la peau est sèche, il n'y a pas de suintement. Les écailles épidermiques sont ordinairement fines et farineuses ; quelquefois elles ont une di-